

A. ROUHBAKHSHAN
Jacques SELVA
Dominique TORABI

Bibliographie

1. Nouvelles publications

Généralités

• EQBĀL-e ĀŠTĪYĀNĪ, ‘Abbās, *Majmū‘e-ye maqālāt* (Recueil d’articles), réunis par Docteur Moḥammad Dabīr-Sīyāqī, Entešārāt-e Donyā-ye Ketāb, 1369/1990, Tehran, 640p.

L’œuvre du grand intellectuel et érudit que fut ‘Abbās Eqbāl-e Aštīyānī (1896-1955) reste méconnue. Auteur et traducteur fécond, ses œuvres sont pour la plupart introuvables, et certaines, même, telle son “Histoire de la littérature iranienne” n’ont jamais été publiées. En entreprenant la publication de la production scientifique, littéraire et artistique de cet inlassable chercheur, Moḥammad Dabīr-Sīyāqī répare une injustice flagrante et met à la disposition du public une œuvre originale et très riche comme en témoigne ce premier volume, recueil de 52 articles qui traitent, entre autres, de “La découverte du sucre”, de “La poésie ancienne en Iran”, du “Calife Ma’mūn et de la traduction de *Kalila va Demna* en arabe”, ou encore des “Découvertes récentes concernant la tuberculose”.

Les index en fin d’ouvrage en facilitent l’accès aux chercheurs qui pourront bénéficier dans un futur proche de l’intégrale de l’œuvre d’Eqbāl-e Aštīyānī.

● GYSELEN, Rika (Sous la direction), *Res Orientales III: Jardins d'Orient*, Louvain, Groupe pour l'Etude de la Civilisation du Moyen Orient, 1991, 76p. grand format.

Cette troisième livraison de *Res Orientales*, préparée sous la direction de Rika Gyselen, rassemble une série d'articles sur le thème des jardins d'Orient: depuis les jardins suspendus de Babylone, que l'Antiquité faisait figurer parmi les sept merveilles du monde, jusqu'aux cités-jardins des maisons syriennes du XVIII^e s., c'est tout un art traditionnel qui déploie le rêve et les symboles entre les quatre murs d'une clôture.

Ici, et conformément à l'esprit de la collection, les spécialistes qui ont collaboré à ce numéro appartiennent à des domaines fort divers, et le jardin oriental est évoqué sous l'angle de l'archéologie, de l'architecture, de l'épigraphie, de l'ethnographie, de la littérature et de la poésie. Approche complexe, dont les multiples facettes renvoient une image particulièrement riche de la place privilégiée qu'occupe le jardin dans la culture de l'Orient.

● [...], *Majmū'e-ye maqālāl-e Xalīj-e Fārs* (Recueil d'articles sur le golfe Persique), Daftar-e Moṭale'āt-e siyāsī va beyn-ol melalī, Téhéran, 1369/1990, 976p.

Le golfe Persique, baptisé ainsi dans les sources les plus anciennes, est depuis l'antiquité une voie de communication entre l'Asie, l'Europe et l'Afrique. Les récents événements de ce que la presse internationale a appelé la "guerre du golfe", confirment l'importance stratégique du golfe Persique, surtout depuis la découverte et l'exploitation du pétrole dans les pays riverains. Plusieurs personnes malintentionnées, à des fins de récupération politique, ont tenté d'en changer le nom. Ce recueil vient à point en réunissant des articles rédigés pour la plupart avant la Révolution islamique par des auteurs de renom aujourd'hui disparus: Sa'īd Nafīsī, Muḥammad-Taqī Moṣṭafavī, 'Alī Akbar Binā...

Il faut saluer cette heureuse initiative du Bureau de Recherches politiques et internationales qui offre au lecteur, dans une édition élégante et illustrée de documents inédits, une série d'études sérieuses et objectives qui intéresseront aussi bien l'historien, le géographe, le politologue et tous ceux qui observent l'évolution de cette région du monde particulièrement sensible.

● MŪSAVĪ-ye BOJNŪRDĪ, Kāzēm (éd.), *Dā'erat al'ma'āref-e bozorg-e eslāmī/ The Great islamic Encyclopædia*, t.III (Ebn-e Azraq/ Ebn-e Sīrīn), Téhéran, Centre de la Grande Encyclopédie Islamique, 1369/1990, 742p.

Le volume III de la *Grande Encyclopédie Islamique* vient de paraître. Contenant quelques 500 entrées, il s'ouvre sur «Ebn-e Azraq Andalusi (1428-1490)», juriste et érudit dans le domaine de la philosophie de l'histoire et de la sociologie, pour se clore sur «Ebn-e Sīrīn (651-729)», traditionniste et juriste de Baṣra, considéré comme le fondateur de l'oniromancie musulmane.

Ce volume, comme les précédents, est le fruit de la collaboration de plus de 150 chercheurs iraniens.

● *SĀVE-NĀMEH, Majmū'e-ye maqālāt-e Majma'-e tārix va farhang-e Sāve / A volume of articles lectured in a Symposium on History and Culture of Save city, Sāve, Office of the islamic culture and guidance, 1369/1990, 162p.*

L'histoire de la ville de Sāve, située au sud de Téhéran, se confond avec celle de l'Iran. Déjà connue des tribus mèdes, ville-étape importante sous les Séleucides, elle est très fréquemment citée par les historiens et les géographes musulmans des premiers siècles de l'hégire. Depuis, Sāve n'a cessé de contribuer activement à la brillante civilisation irano-musulmane. De nombreux savants y ont vu le jour et elle fut un centre culturel et religieux important comme en témoignent ses nombreux et anciens vestiges architecturaux. Elle reste enfin la ville du grand poète Salmān-e Sāvajī qui fut sans aucun doute un des maîtres de Hāfez.

Cet ouvrage est la publication des actes du colloque consacré à l'histoire et au rôle culturel de Sāve qui s'est tenu dans cette ville en 1989. Souhaitons qu'il permette de mieux faire connaître cette ville injustement oubliée.

● *TAFAZZOLĪ, Aḥmad (Ed), Yeki qatre-ye bārān (Une goutte de pluie), Téhéran, 1370/1991, 737p.*

Ce recueil de trente neuf articles et essais est dédié à 'Abbās Zaryāb-e Khoiyī, l'éminent chercheur et philosophe iranien, à l'occasion de ses soixante-dix ans en 1989.

Né le 13 juin 1919 à Khoi, en Azarbaydjan, 'Abbās Zaryāb y effectua des études primaires de type traditionnel, puis se rendit à Qom pour poursuivre des études de jurisprudence, théologie et philosophie à la madrasa Feyẓiyya. Lorsqu'il fut suffisamment versé dans tous les domaines de l'enseignement de l'époque, il retourna en 1943 dans sa ville natale, où on l'engagea comme professeur de collègue.

Deux ans plus tard, il était à Téhéran, où après trois années de tribulations, il trouva un poste à la bibliothèque du Parlement et entreprit de poursuivre une formation universitaire qui devait déboucher sur une licence de théologie – cumulant ainsi les études traditionnelles et le cursus «à l'européenne».

Un séjour de cinq ans en Allemagne (1954-1959) lui permit de faire la connaissance de grands maîtres allemands, notamment les professeurs Roemer et Scheel, et de se perfectionner en histoire et en philosophie comparée. En 1962, il enseigne à l'université de Berkeley sur l'invitation du professeur Henning. Finalement, l'université de Téhéran lui offre la chaire d'histoire, qu'il occupa sans préjudice des cours de littérature persane et arabe, de linguistique, de philosophie et de sciences islamiques qu'il dispensait également.

Membre de plusieurs académies et instituts en Iran et en Europe, il collabore actuellement à la *Grande Encyclopédie Islamique* à Téhéran,

Ce recueil contient des articles écrits par les grands noms de la culture contemporaine de l'Iran: Aḥmad Tafazzolī, Moḥīt-e Ṭabāṭabā'i, Moḥ.-Amin Rīyāhī, Moḥ.-Ebrāhīm Bāstānī-ye Pārīzī, Iraj Afšār, 'Enāyatollāh Rezā, Moḥ.-Taḡī Dānešpaẓūh, Jalāl Matīnī, feu G.-H. Yūsufī, Seyyed Ja'far Šahīdī...

● YŪSOFĪ, Ġolām-Ḥoseyn, *Yād dāšt-hā, Majmū'e-ye maqālāt* (Notes, Recueil d'articles), Téhéran, Ent. Soxan, 1370/1991, 292p., index.

La disparition en décembre 1990 de Ġolām-Ḥoseyn Yūsofī a créé un grand vide dans le monde littéraire iranien. Tous ses amis accueilleront avec grand intérêt la publication de ce recueil d'articles, de notes et de réflexions de l'éminent homme de lettres.

Pour la plupart inédits, ces articles, notes et réflexions témoignent de l'érudition et de l'originalité de la pensée du philologue, auteur, traducteur et chercheur que fut le regretté Ġolām-Ḥoseyn Yūsofī (voir *Luqmān*, VII, 1, automne-hiver 1990-1991, p.141).

Histoire et témoignages

● ADELKHAH, Fariba, *La Révolution sous le voile, Femmes islamiques d'Iran*, Paris, Karthala, 1991, 280p., illust.

Voilà enfin un ouvrage qui, centré autour d'une question brûlante, tranche sur les travaux qui ont déjà été effectués sur ce thème. Inutile de rappeler le discours habituellement tenu en Occident sur le thème de la femme en Iran islamique: écrasée, soumise, passive, voire esclave, elle ne serait que l'innocente victime d'une misogynie musulmane déchaînée, dont le voile qui la couvre serait le dramatique symbole.

Or, rien de tel dans ce livre passionnant où Fariba Adelhkah – et c'est ici sa thèse de doctorat – mène une minutieuse enquête auprès des “femmes islamiques d'Iran”, c'est à dire de celles qui, en toute conscience et lucidité, ont fait le choix de l'islam comme rationalisation d'une attitude devant la vie. Méconnues en Europe où elles font l'objet de violentes critiques, ces femmes tiennent pourtant un discours cohérent qui informe toute leur conduite et mène à des prises de position totalement originales.

Plus largement, à travers les interviews de 72 de ces femmes, Fariba Adelhkah tente d'évaluer l'intensité et la profondeur des changements affectant les femmes dans la société post-révolutionnaire, tout en s'interrogeant sur l'éventuelle continuité de certaines dynamiques sociales enclenchées sous le régime Pahlavi. Avec beaucoup de réalisme, et en évitant toute prise de position passionnée, elle remet en cause bien des idées communément admises en Occident, et ce n'est pas sans sympathie – et, parfois, un petit serrement de cœur – que l'on découvre cette revendication majeure des femmes islamiques: la recherche de la connaissance – *šenāxt* – qui est à l'origine des innovations qu'elles entendent apporter dans la place sociale de la femme en Iran.

En refermant ce livre, le lecteur ne peut que s'interroger, avec son auteur, sur le devenir de ces femmes raisonnablement audacieuses...

Signalons au passage les quelques photos qui illustrent l'ouvrage (celle de la couverture est superbe) et qui, toutes porteuses de sens, éclairent parfaitement le propos de Fariba Adelhkah.

● *Asāmī-ye gorūhī as A'zā-ye lož-hā-ye ferāmāsonrī va anjomān-hā-ye vābaste*

be ān bar asās-e ketāb-hā-ye entešār yāfte (Liste de membres de loges maçonniques et d'institutions assimilées, établie d'après des publications), Bureau des élections/Ministère de l'Intérieur, 1991, 290p.

Le premier franc-maçon iranien fut, selon toute vraisemblance, 'Askar-Mirzā, prince qājār, ambassadeur d'Iran à Paris où il fut initié en 1808 à la loge philosophique, de rite écossais. En 1857, Malkam Xān fonde la première loge en Iran à laquelle va s'affilier la noblesse qājāre ainsi que plusieurs étudiants du Dār ol-Fonūn. La franc-maçonnerie (poétiquement traduit en persan par «Farāmūš Xāne=maison de l'oubli») se développe considérablement sous Naṣer al-dīn Šāh et, jusqu'à la fin du règne des Pahlavis, un grand nombre de proches du pouvoir fréquentent les loges maçonniques.

Ce recueil réunit les noms des membres de loges maçonniques iraniennes apparus dans les publications s'échelonnant de 1978 à 1984.

- BAYĀT, Kāveh, *Enqelāb-e Xorāsān, majmū'e-ye asnād va madārek-e hezār-o sišad-e šamsī* (La Révolte du Xorāsān, recueil de documents de l'année 1300/1921), Téhéran, Mo'asese-ye pažuheš va moṭāle'āt-e farhangī, 1370/1991, 335p., index, illust.

Le soulèvement du colonel Moḥammad-Taqī Xān Pesiyān, qui a contrôlé la province du Xorāsān pendant six mois (du 2 avril 1921 au 10 octobre 1921), a fait couler beaucoup d'encre, mais n'a pas encore fait l'objet d'une étude historique digne de ce nom. Cette publication d'une série de 192 documents originaux concernant directement cet événement, constituera sans aucun doute une source d'importance qui ne manquera pas d'attirer l'attention des chercheurs.

Le centre de Recherche et d'Etudes Culturelles fait de gros efforts pour publier les archives dont il dispose et nous propose des éditions de qualité, à l'image de celle-ci dans laquelle le lecteur dispose d'un index, d'un choix de copies des documents originaux ainsi que de quelques clichés en noir et blanc.

- ŠA'BĀNĪ, Rezā, *Tārīx-e eĵemā'i-ye Irān dar 'ašr-e Afšāriye* (Histoire sociale de l'Iran sous les Afšārs), Téhéran, Mo'asese-ye entešārāt-e novīn, 1369/1991, vol.1, 549p.

Les Afšārs font partie de ces tribus nomades Oghuz (turques) qui, émigrant vers l'ouest, se trouvèrent en contact avec la riche civilisation iranienne. Conformément à la coutume qui fut de confier aux chefs de ces clans des postes de gouverneurs provinciaux, Nāder Šāh, fondateur de la dynastie afšāre, sert d'abord le roi ṣafavide Šāh Ṭahmāsb, puis le destitue, place sur le trône son fils Šāh 'Abbās III et s'empare enfin du pouvoir en 1148 h.l./1735.

Commence alors une des périodes les plus mouvementées de l'histoire de l'Iran, au cours de laquelle se succèdent guerres continuelles, assassinats et troubles de toutes sortes. Tous ces événements ont retenu l'attention des historiens, à tel point qu'ils ont négligé pour la plupart l'histoire sociale de l'Iran à cette époque. L'ouvrage du professeur Rezā Ša'bānī comble cette lacune. Malgré la rareté des sources (essentiellement des témoignages de contemporains iraniens ou étrangers), il dresse dans ce premier volume un saisissant tableau de

la situation socio-économique de l'Iran sous les Afšārs. La richesse et la qualité de ce 1er volume nous font espérer une rapide publication des volumes 2 et 3 que nous promet l'auteur dans son introduction.

- Sarhang Esmā'il Mīr-panje, *Xāterāt-e esārat, Rūznāme-ye safar-e Xvārazm va Xīve* (Souvenirs de captivité, journal de voyage en Chorasmie et à Xive), éd. par Šafā' al-dīn Tabarrā'iyān, Téhéran, Mo'asese-ye pažūheš va moṭāle 'āt-e farhangī, 1370/1991, 188p., illustr.

Aux environs de 1852, le colonel Esmā'il-e Mīr-panje, à la tête de 3671 soldats et de 4 pièces de canon, se dirige sur Marv où le pouvoir qājār l'a envoyé pour réprimer l'agitation turkmène et rétablir l'accès aux voies commerciales. Défait par les Turkmènes, il est fait prisonnier et détenu à Xive. Après 10 années de captivité, il s'échappe et retourne en Iran où il rédige un rapport pour Nāṣer al-dīn Šāh.

Le texte de ce rapport fait l'objet de cette édition grâce aux soins de Šafā' ad-dīn Tabarrā'iyān. En dehors de l'aspect anecdotique de ce document, les lecteurs y trouveront une foule de renseignements précieux sur la situation géographique, économique, politique, sociale et culturelle de la Chorasmie du XIX^{ème} siècle.

Le centre de Recherches et d'Études Culturelles possède dans ses archives un grand nombre de documents semblables à celui-ci. Souhaitons qu'ils attirent l'attention des chercheurs et qu'ils soient publiés dans un proche futur.

- ŽARGĀM, Šahriyār, *Gozāreš-hā-ye telegrāfi-ye āxarīn sāl-hā-ye 'aṣr-e Nāṣer al-dīn Šāh* (Rapports télégraphiques des dernières années du règne de Nāṣer al-dīn Šāh), Téhéran, Auteur, 1369/1990, 338p.

Ce recueil des rapports télégraphiques que 'Abbās-'Alī Xān-e Mīr-panj-e Dombalī, responsable du télégraphe de la ville de Xoy (et en même temps agent de renseignements), envoya à Nāṣer al-dīn Šāh au cours de ses quatre dernières années de règne, constitue un document inappréciable pour l'histoire de l'Iran sous les Qājārs.

Ces 508 rapports, consignés dans un journal et rédigés de la main même de 'Abbas-'Ali Xān, nous offrent un saisissant et vivant tableau de la situation politique, économique et sociale de la ville de Xoy (N.O. de l'Iran). On y trouve quantité d'informations de toutes sortes: faits divers, météo du jour, mouvements d'humeur du peuple, coût de la vie, ouverture d'une école, prélèvement de l'impôt, brigandage sur les routes, intrigues du pouvoir Ottoman, etc... Autant de renseignements qui ne manqueront pas d'intéresser différents domaines de la recherche.

Langue et littérature persanes

- IRĀNŠĀH Ibn Abi al-Xayr, *Bahman Nāmeḥ* (Le Livre de Bahman), édité par Raḥīm 'Afīfī, Téhéran, Ent. 'Elmī va Farhangī, 1370/1991, 672p. index, illust.

L'immense et rapide succès qu'a obtenu le *Šāhnāmeḥ* de Ferdowsi a suscité maintes vocations aux 4^e et 5^e siècles de l'hégire, époque au cours de laquelle les épopées persanes se sont multipliées. Si elles n'ont pas connu le même sort que celle de Ferdowsi, ces épopées présentent pourtant un intérêt littéraire indéniable.

A la fin du 5^e siècle de l'hégire, Irānšāh Ibn Abi al-Xayr, à l'imitation de son illustre prédécesseur, rédige, dans le mètre *motaqāreb*, un *masnavī* d'environ 10440 vers qu'il intitule *Bahman Nāmeḥ*. L'histoire de ce roi Kīyānide est particulièrement intéressante: son père, Esfandiyār, mort sous les coups de Rostam, confie son éducation aux soins de celui-ci. Dès la mort de Rostam, Bahman ne songe qu'à venger la mort de son père et harcèle inlassablement la famille du célèbre héros du Sīstān.

L'édition de Raḥīm 'Afīfī – sur la base de deux manuscrits persans de la B. N. (S. P. 500 et P.277), d'un manuscrit du British Museum (OR. 2780), et d'un manuscrit de la bibliothèque personnelle de Golāmḥoseyn Yūsufī – offre toutes les garanties scientifiques. Index et illustrations, enfin, réjouiront tous ceux qui s'intéressent à l'épopée persane. Nous regrettons cependant la mauvaise qualité de la reliure d'un ouvrage tellement attendu et qui aurait mérité mieux.

• LAZARD, Gilbert (avec l'assistance de Mehdi Ghavam-Nejad), *Dictionnaire persan-français*, Leiden, Brill, 1990, 482p.

Voici enfin le dictionnaire persan-français que Gilbert Lazard nous promettait depuis longtemps. Les éditions Brill se sont résolues à le publier... mais à un prix qui en fait davantage un ouvrage de bibliothèque publique qu'un instrument privé de consultation quotidienne. L'auteur est le premier à déplorer cet état de choses et regrette, dans l'introduction, que les soucis d'économie aient été prégnants dans la mise en forme d'un livre qui aurait dû pouvoir ignorer ce genre de préoccupations.

Quoi qu'il en soit, et tel qu'il se présente, ce dictionnaire rendra de multiples services aux étudiants, aux traducteurs et à tous ceux qui, pratiquant les deux langues, sont soucieux de trouver les équivalents français aux mots et expressions du persan contemporain. Gilbert Lazard s'est en effet résolument tourné vers la pratique moderne du persan et, sur les 24.000 entrées que contient l'ouvrage –30 à 32.000 si l'on compte les dérivés inclus dans les définitions –nombreuses sont celles qui appartiennent au vocabulaire contemporain usuel: de la langue classique simple, encore en usage de nos jours, aux termes empruntés au français ou à l'anglais et que tout Iranien pratique couramment, c'est un vaste lexique qui nous est proposé ici.

Déplorons – avec l'auteur – que les impératifs économiques aient exigé le choix de la seule transcription latine pour toutes les expressions et les dérivés, et qu'il n'y ait pas eu place pour des considérations d'ordre étymologique et historique qui auraient, pourtant, été fort appréciées des étudiants. Néanmoins, cette option de concision fait gagner en clarté, et ne porte pas atteinte à la richesse d'un travail qui, d'ores et déjà, se pose comme un ouvrage de référence.

- VAHMAN, Fereydun et ASATRIAN, Garnik, *West Iranian Dialect Materials, II: Short-Stories of the Baxtiaris*, Copenhagen, Museum Tusculanum Press (University of Copenhagen), 1991, 144p. illustr.

Depuis plus de 150 ans, la région des Baxtīyārī, à l'ouest de l'Iran, attire l'attention des chercheurs par ses particularités ethniques, linguistiques et sociales. D.L. Lorimer fut l'un des premiers à consacrer des monographies à cette région dans laquelle il séjourna à trois reprises en 1906, 1908 et 1913-14: c'est ainsi qu'il publia, en 1922 à Londres, une étude intitulée *The Phonology of the Bakhtiari, Badakhshani and Madaglashti, Dialects of Modern Persia*. Toutefois, une partie de la masse de documents linguistiques qu'il avait rassemblés lors de ses séjours était restée inexploitée jusqu'à ces dernières années, et c'est à deux chercheurs iraniens, Fereydun Vahman et Garnik S. Asatrian, que nous devons le travail qui paraît aujourd'hui: un recueil de contes qui fait suite à un premier volume, publié en 1987, dans lequel les auteurs présentaient une sélection de textes d'intérêt ethnographique. La formule de présentation, particulièrement intéressante, nous offre le texte baxtīyārī en translittération latine, puis sa traduction en anglais. Un glossaire, des notes et une brève bibliographie complètent heureusement l'ouvrage.

Lettres modernes

- KAMYABI MASK, Ahmad, *Qui sont les Rhinocéros de Monsieur Bérenger-Eugène Ionesco?*, étude dramatique suivie d'un entretien avec Jean-Louis BARRAULT, préface de Bernard LAUDY, édité par l'auteur, Paris, 1990, 270p., illustr.

- —, *Qu'attendent Eugène Ionesco et Samuel Beckett?*, édité par l'auteur, Paris, 1991, 208p., illustr.

En dépit des difficultés de ces dernières années, la collaboration culturelle franco-iranienne n'a pas cessé de porter ses fruits. Les intellectuels iraniens déploient dans ce domaine un dynamisme et une activité dont témoignent de nombreuses publications récentes. Celles d'Ahmad Kamyabi Mask, que nous présentons ici, en sont un bon exemple.

Les rapports d'amitié et l'intimité qui lient Ahmad Kamyabi Mask à IONESCO font de cette étude du *Rhinocéros* une œuvre originale. Travail scientifique et érudit, il témoigne aussi – et surtout – de la fascination de Kamyabi pour cette pièce et de la fraternité morale et spirituelle que lui inspire le personnage de Bérenger-Ionesco. En citant Xayyām et Mowlavī aux côtés d'Apollinaire, Camus ou Supervielle, Kamyabi projette une lumière neuve et tout à fait personnelle dans le monde de la dramaturgie moderne. Il abolit les frontières culturelles et nous rappelle qu'à l'évidence «le Rhinocéros» n'a pas de nationalité.

Les très belles illustrations de Günther et le passionnant entretien avec Jean-Louis Barrault complètent avantageusement l'intérêt suscité par la lecture de cette étude.

Le 2^e ouvrage consiste en une série d'entretiens de l'auteur avec Ionesco et Beckett, tout d'abord, puis avec des metteurs en scène et professeurs d'université, tous spécialistes de ces deux grands écrivains de théâtre. Le thème évoqué par A. Kamyabi Mask est celui de l'attente, tel qu'il apparaît dans l'œuvre entière de Ionesco et de Beckett. Attente existentielle, parfois traversée d'une lueur d'espoir, c'est elle qui informe ce travail sensible et vivant.

Signalons par ailleurs qu'Ahmad KAMYABI MASK envisage de réaliser aux environs de Paris un parc d'attractions centré sur le célèbre héros de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*. Souhaitons-lui bonne chance dans ce projet, qui paraît néanmoins rencontrer quelques difficultés liées aux statuts de propriété des œuvres littéraires en France.

Pédagogie

- GHAVIMI, Mahvash et MOVASSAGHI, Anne-Marie, *Français général pour les étudiants des universités*, Téhéran, SAMT, 1370/1991, 489p.

Ce cours de français semi-spécialisé, en offrant un matériel pédagogique de qualité aux enseignants et aux étudiants des universités, s'inscrit résolument dans le cadre des résolutions de l'Organisation de la Révolution Culturelle quant à la création d'ouvrages d'enseignement de langues étrangères adaptés aux besoins culturels de l'Iran contemporain. Les trente textes que les auteurs proposent à la lecture et à l'étude des étudiants traitent en majorité de thèmes respectant l'environnement local et allant dans le sens des préoccupations de la jeunesse iranienne: les progrès scientifiques et technologiques, la civilisation irano-musulmane, le Tiers-monde, etc... Chaque texte est accompagné d'exercices de compréhension et d'expression écrite, ainsi que de cours de grammaire et de thèmes de recherches. Le lexique, en fin de volume, en facilitera l'usage aux étudiants du français, qui, grâce aux efforts inlassables des deux auteurs, professeurs à l'Université Chahid Béhechti, disposent désormais d'un manuel qui leur faisait défaut.

Droit

- GASSIN, Raymond, *Moqadamme-yī bar Jormšenāsī/ Introduction à la criminologie*, trad. Mehdi Keynia, Téhéran, édité par le traducteur, 1370/1991, 202p.

La criminologie, née à la fin du XIX^e siècle, est-elle une science à part entière? C'est la question à laquelle l'ouvrage du brillant juriste français, Raymond Gassin, tente de répondre dans les trois chapitres suivants: définition, méthode et théories des grands criminologues. La traduction soignée que nous propose le Dr. Mehdi Keynia, et la richesse des références bibliographiques qu'offre l'auteur, constituent une très importante contribution aux études de criminologie en Iran.

Arts

• HEYDARI, Ġolām, *Terāžedī-ye sīnemā-ye komedī-ye Irān/The Tragedy of the iranian comedies*, Téhéran, Cultural research Bureau, 1370/1991, 208p., illustr.

Au retour de son voyage en Europe en 1900, Moẓaffar-al dīn Šāh introduit le cinématographe en Iran moins de 5 ans après son invention par les frères Lumière. En 1905, Šahhāf Bāsi ouvre la première salle de cinéma à Téhéran. Les salles se multiplient ensuite et, très tôt, les films comiques remportent un vif succès. Max Linder et Charlie Chaplin entrent en force dans l'espace culturel iranien.

En 1930, Avānes Vgāniyans réalise le premier film comique iranien «Ābī va Rābī» (dont la copie a malheureusement disparu dans un incendie), inaugurant ainsi une longue série de comédies dont Ġolām Heydarī fait l'historique, nous livrant en même temps ses réflexions au sujet d'un cinéma où pleurs et rires se mêlent et où la frontière entre le tragique et le comique est souvent bien ambiguë.

• RAHIMIAN [RAHĪMĪYĀN], Behzād, *Ekspresionism-e Almān va pīšgāmān-e sīnemāl German expressionism and cinema pioneers*, Téhéran, Cultural Research Bureau and National Film Archive of Iran, 1370/1991, 172p., illustr.

L'art cinématographique est en plein essor en Iran depuis quelques années. Le Bureau de Recherches Culturelles l'a bien compris et, en collaboration avec les Archives Nationale du Film en Iran (ANFI), multiplie les publications de qualité consacrées au cinéma.

Ce second volume d'une édition spéciale des ANFI offre un riche panorama du cinéma expressionniste allemand, ainsi qu'une présentation des pionniers du cinéma. Clichés (noir et blanc), index et bibliographie achèvent de rendre attrayant ce volume qui retiendra l'attention des cinéphiles persanophones.

2. Revue des Revues

• MA'ĀRIF (Connaissances), quadrimestriel des P.U.I. consacré aux études islamiques et philosophiques, VII, 3, mars 1991, 84p.

– Nasrollah PURJAVADY, «La pensée religieuse d'Abū Maṣṣūr Ešfahānī, *Kitāb al-Manāhij*», pp. 3-25.

Présentation annotée d'un texte en arabe d'Abū Maṣṣūr Ešfahānī, soufi ḥanbalite du 4^e siècle de l'hégire.

– Jean Claude VADET, «La courtoisie chez 'Abbās b. Aḥnaf» pp.26-34.

Traduction persane par Djāvād ḤADĪDĪ d'un chapitre de *L'esprit courtois en Orient* dont la traduction intégrale est en cours par ce même traducteur.

– Qāzī Nūrrollāh ŠŪŠTARĪ, «Les doutes de Satan», pp. 35-49.

Présentation par Niajīb Māyel-e Heravī d'un court traité sur *Eblīs* rédigé au 11^e siècle de l'hégire.

– Paul NWIYA, «Structure et lexique de la mystique», pp. 50-68.

Traduction persane par Ismā'il SA'ADAT d'un chapitre d'*Exègèse coranique et langage mystique* (Beyrouth, 1970).

– 'Alī-Rezā ZAKĀVATĪ, ye QARĀGOZLŪ «Quelques réflexions au sujet du *Kitāb sirr al-'Ālamayn wa kašf mā fi al-Dārayn*», pp. 69-72.

Bref article sur l'éventualité de l'attribution de l'œuvre citée au célèbre penseur iranien Moḥammad Gazzālī.

– George MORISSON, «La Rose et le magicien dans *Vīs-o-Rāmīn*», pp. 73-84.

Traduction persane par Maryam Xūzān.

● **NASHR-i DĀNISH** (Diffusion du savoir), bimestriel de Markaz-e Našr-e Dānešgāhī (P.U.I.), consacré aux études persanes et à la critique de livres, XI, 3, avril-mai 1991, 84p.

– Nasrollah POURJAVADY, “Le mois passé!”, pp. 2-4.

La mort subite, à l'âge de 48 ans, d'Ahmad-e Tāherī-ye 'Erāqī, suscite la réflexion de l'auteur qui honore la mémoire d'un de ses meilleurs amis et collègues mais aussi d'un des grands érudits de notre temps (voir nécrologie).

– Ch.-H. de FOUCHECOUR, “Les récits de *Mi'rāj* chez Nezāmi”, pp. 5-11.

Traduction en persan par Ahmad-e SAMĪ'Ī, d'un article du même titre paru dans les *Etudes irano-aryennes offertes à Gilbert Lazard (Studia Iranica, cahier 7, APAEI, Paris, 1989)*.

– Kāve BAYĀT, “Le *Farhangestān* et les changements de toponymes”, pp.12-24.

L'avènement de Rezā Shāh a donné lieu à de nombreux changements en Iran, notamment la modification des toponymes, décidée par un gouvernement autoritaire et approuvée par les instances scientifiques telles que le *Farhangestān* (l'Académie). Long processus de déformation qui fait l'objet de cette savante étude.

– Majīd TAFREŠĪ, “Des archives difficiles à consulter”, pp. 25-27.

Les archives en Iran, nombreuses et dispersées, ne sont pas accessibles aux chercheurs. L'auteur étudie ici les causes et les conséquences de ce problème.

– Bahā'oddīn XORRAMŠĀHĪ, “Une excellente traduction du Coran”, pp.28-34.

Le Coran a été, plusieurs fois, traduit en persan, mais souvent d'une façon littérale, alors que Moḥammad X^vājavi vient de présenter une traduction qui donne le sens véritable du Coran et le rend accessible au lecteur persanophone (Téhéran, Mawlā, 1369/1990, 716p.).

– Seyyed Hoseyn KAMĀLĪ, “Quelques fondements de la métaphysique”, pp.35-43.

Compte rendu d'un ouvrage d'E. Arthur Berth, traduit par 'Abdolkarīm SORŪŠ.

– Devin J. STEWART, “Cheikh Bahā'ī et son Kaškūl”, pp.44-47.

Compte rendu de: C.E. Bosworth, *Bahā'al-Din al-'Amilī and his Literary Anthologies*, publié dans *Studia Iranica* (T. 19-1990-f.2, pp.275-282) et traduit

par H. Ma'sūmī-ye Hamadānī.

– Farhang RAJĀ'Ī, “De l'historiographie et des dangers de l'intrépidité”, pp.48-50.

Compte rendu critique de: Houshang Sabāhi, *British Policy in Persia, 1918-1925*, London, Frank Cass, 1990, 269p.

— “L'histoire des Arabes dans le monde islamique”, pp.51-54.

Compte rendu d': Albert Hourani, *A History of the Arab peoples*, London, Faber and Faber, 1991, XVIII+551 p.

– Morteżā AS'ADĪ et Azād BORUDJERDI, “Quelques livres parus à l'étranger”, pp.55-57.

Brefs comptes rendus de:

o Parfitt Tudor, *The Thirteenth Gate-Travels among the Lost Tribes of Israel*, London, 1987;

o Hujwiri, *Somme spirituelle*, traduit par Djamchid Mortazavi, Paris, 1988;

o [...], *Etudes irano-aryennes offertes à Gilbert Lazard*, Paris, 1989;

o Le Coran, *Essai de traduction de l'arabe, annoté et suivi d'une étude exégétique* par Jacques Berque, Paris, 1990.

– Omid TABIBZADEH, “Nouvelles publications”, pp. 58-72.

Liste analytique de 213 ouvrages et de 32 périodiques parus récemment.

– A. ROUHBAKHSHAN et Morteżā AS'ADĪ, “Chronique: en Iran et dans le monde”, pp. 73-79.

– [...], “Nécrologie”, 81-82.

– [...], “Courrier des lecteurs”, p.83-84.

• **NASHR-i DĀNISH**, XI, 4, juin-juillet 1991, 88p.

–Nasrollah POURJAVADY, «La baignade de Šīrīn», pp. 2-11.

Interprétation philosophique et symbolique du célèbre passage de l'œuvre de Neẓāmī dans lequel Xosrow voit Šīrīn pour la première fois. L'auteur insiste particulièrement sur les thèmes du regard et de l'amour.

–'Alī-Ašraf ŠĀDEQĪ, «Méthodes et possibilités de création d'un lexique persan contemporain», pp. 12-18.

Pour répondre aux exigences scientifiques et technologiques du monde moderne, le persan se doit d'acquérir un lexique nouveau sous peine de succomber à l'apport de mots étrangers. L'auteur, éminent linguiste, nous livre ses réflexions et conclusions pour parvenir à créer un lexique adapté à la langue persane. Il étudie dans cet article (le premier d'une série) l'emploi des suffixes *gar*, *kār* et *čī*.

–A. ROUHBAKHSHAN, «L'une des plus vieilles traductions du français en persan», pp. 19-25.

L'auteur analyse l'une des premières traductions du français en persan: «Adresse de la Convention Nationale au Peuple français en date du 28 Brumaire de l'an trois de la République une et indivisible». Il nous offre, par ailleurs, sa propre traduction en vis-à-vis de cette traduction.

–Sa'id HAMĪDĪYĀN, «L'histoire de Rostam et Sohrāb inspirée de celle de Forūd», pp. 26-31.

L'auteur relève les ressemblances frappantes qui existent entre deux épisodes du *Šāhnāmeḥ*: la célèbre histoire de Rostam et Sohrab et celle de Forūd, fils de Siyāvūš.

–Nāser ĪRĀNĪ, «Les relations entre l'Iran, les Etats-Unis et l'URSS depuis la deuxième guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui», pp. 32-42.

Compte rendu de Nikki R. Keddie and Mark J. Gasiorowski, *Neither East nor West: Iran, the Soviet Union and the United States* (New-Haven, Yale University Press, 1990).

–Hoseyn MA'SŪMĪ-ye HAMEDĀNĪ, «L'aventure de la pensée», pp. 43-49.

Compte rendu de H. Stewart Huyghes, *Consciousness and Society*, traduit par 'Ezzatollāh Fūlādvand (Téhéran, Ent. va Amužēš-e Enqelāb-e Eslāmī, 1364/1990, 408p.).

–Rezā MOXTĀRĪ, «Nouvelle édition de *Ġalat nanevisim*», pp. 50-52.

Compte rendu de A. Nadjafi, *Ġalat nanevisim*, (Téhéran, Markaz-e Našr-e Dānešgāhī, 3^e éd., 1370/1991, 466p.).

–'Abdollah SĀLEK, «Errata», pp. 53-54.

Compte rendu de Frantz Altheim, *Entwicklungshilfe in Altertum*, Traduit par A.H. Amīnī (Téhéran, Ent. va Amužēš-e Enqelāb-e Eslāmī, 1369/1990, 224p.).

–Majīd MALEKĀN, «Le Dictionnaire persan contemporain et ses lacunes», pp. 56-59.

Compte rendu de G.H. Šadrī-ye Afšār et alii, *Farhang-e zabān-e fārsī-ye emrūz* (Téhéran, Našr-e Kalameh, 1369/1990, 1048p.).

–Compte rendu de *Peyvand*, revue mensuelle en persan du Tadjikistan, pp. 60-62.

–H. MA'SŪMĪ-ye HAMEDĀNĪ, «L'histoire mouvementée des Ismaéliens», pp. 63-65.

Compte rendu de Farhād DAFTARY, *The Isma'īlis: their history and doctrines* (Cambridge University Press, 1990, 804p.).

–Āzād BORŪJERDĪ, «Quelques livres parus à l'étranger sur l'Iran et l'islam», pp. 66-69.

–Omīd ṬABĪBZĀDEH, «Nouvelles publications», pp. 70-85.

–A. ROUHBAKHSHAN, «Chronique: en Iran et dans le monde», pp. 86-88.

• *NASHR-i DĀNISH*, XI, 5, août-septembre 1991, 84p.

– N. POURJAVADY, «L'amour de Xosrow et l'amour chez Nežāmī», pp. 2-5.

L'article «La baignade de Šīrīn», paru dans le précédent numéro de la revue, a soulevé une vive polémique. N. Pourjavady répond à certaines critiques qui lui ont été adressées.

– 'Alī-Ašraf ŠĀDEQĪ, «Méthodes et possibilités de création d'un lexique persan contemporain», pp. 6-12.

'Alī Ašraf Šādeqī poursuit son enquête. Il traite dans ce numéro des suffixes en *ī*, *bandī*, *kārī*, *bāzī*.

– 'Alī KĀFĪ, «Les abréviations dans la langue persane», pp. 13-23.

La langue scientifique utilise de nombreuses abréviations. L'auteur attire

l'attention sur la nécessité d'introduire ces abréviations de manière cohérente dans la langue persane.

– 'Alī-Rezā ZAKĀVATĪ-ye QARĀGOZLŪ, "Florilège", pp. 24-28.

Traduction de 65 histoires et anecdotes extraites de *Kitāb Natr al-dorr* d'Abū Sa'īd Ābī (m. 421 h.l.).

– Akram JŪDĪ-ye NE'MATĪ, "Utilisation des nombres dans les *Qasīdeh*-s de Xāqānī", pp. 29-32.

Intéressante étude sur l'utilisation fréquente des nombres que fait Xāqānī dans sa poésie.

– Maryam XŪZĀN, "La littérature fantastique", pp. 33-37.

Brève étude sur la définition de la "littérature fantastique" par Tzvetan Todorov et de la présence du "fantastique" dans la littérature persane, notamment chez Nezāmī et Ferdowsī.

– 'Alī BOLŪKBĀŠĪ, "Phénoménologie des rituels d'initiation", pp. 38-45.

Compte rendu de: Mircea Eliade, *Rites and Symbols of Initiation: The Mysteries of Birth and Rebirth*, traduit par Nasrollāh Zargū'ī (Téhéran, Āgāh, 1368/1989, 288p.).

– Abolhasan NADĪM, "Traduction de Cours de médecine d'Oxford", pp. 46-50.

Compte rendu de: *Cours de médecine d'Oxford*, traduit par un groupe de spécialistes sous la direction de Rezā Sādeqī (2 vols, Téhéran, P.U.I.).

– Taqī VAHIDĪYĀN-e KĀMYĀR, "Nouvelle édition de *Me'yār al-Aš'ār*", pp. 51-54.

Compte rendu de X'āje Nasīr al-dīn Tūsī, *Me'yār al-Aš'ār*, texte établi et publié par Jalīl Tajlīl (Téhéran, Nāhīd, 1369/1990, 164p.).

– Muṣṭafā MŪSAVĪ, "Critique de la traduction de *Axbār al-Tiwāl*", pp. 55-59.

Compte rendu de Abū Hanīfeh Ahmad Ibn Dāwūd Dīnawārī, *Axbār al-Tiwāl*, traduit par Maḥmūd Maḥdāvī-ye Dāmḡānī (Téhéran, Ney, 1368/1989).

– Elāheh XEYR-ANDĪŠ, "Philosophie et science dans le monde islamique", pp. 60-61.

Compte rendu de C.A. Qadir, *Philosophy and Science in The Islamic World* (London, Routledge, 1989, 218p.).

– Āzād BORŪJERDĪ, "Quelques livres parus à l'étranger sur l'Iran et l'islam", pp. 60-63.

– Omīd TABĪBZĀDEH, "Nouvelles publications", pp. 64-78.

– A. ROUHBAKHSAN, "Chronique: en Iran et dans le monde", pp. 79-82.

● *NASHR-i DĀNISH*, XI, 6, oct. -nov. 1991, 88p.

–[Rédaction], «Agression culturelle», pp.2-3.

La majeure partie de la presse iranienne, – ainsi qu'un certain nombre des dirigeants du pays – s'inquiète depuis quelques temps de la diffusion de certaines idées étrangères – via la technologie – et de leur impact sur la population et surtout sur la jeunesse. Admettant l'impossibilité d'arrêter ce courant,

l'éditorialiste de *N.D.* propose une étude approfondie du problème et une rencontre de tous les courants culturels.

– Nasrollah POURJAVADY, «Le vin d'amour», pp. 4-13.

L'auteur étudie sous le titre de *Bāde-ye 'ešq*, l'évolution historique du sens mystique du vin dans la poésie persane.

– J.C. BÜRCEL, «Le roman d'amour», pp.14-24.

Traduction par Farzāneh TĀHERI de l'article «The Romance» (in *Persian Literature*, éd. E. Yarshater, N.Y., Bibliotheca Persica, 1988).

– Bret G. FRAGNER, «L'Iranologie dans les pays de langue allemande», pp.25-35.

Traduction par Morteżā As'adī d'un article sur l'«Iranistik» en Allemagne, en Autriche et en Suisse allemande.

– Nāser IRANĪ, «La révolution inévitable», pp. 36-46.

Compte rendu de: Mehran KAMRAVA, *Revolution in Iran, The Roots of Turmoil* (London, Routledge, 1990).

– 'Alī RAFĪ'Ī, «Un regard sur le monde de l'Islam», pp. 47-50.

Compte rendu critique de: Morteżā AS'ADĪ, *Jahān-e Eslām* (Téhéran, P.U.I., t.1, 1987, XVIII+546p., t.2, 1990, XVIII+583p.).

– Sirūs PARHĀM, «L'apogée et le périgée du *gabbeh*», pp. 51-55.

Compte rendu critique et savant de: Parviz TANAVOLI et Sekandar AMANOLAH, *Gabbeh: The Georges D. Bornet Collection* (Baar/ Suisse, 1991, 160p.).

– Azād BORŪJERDĪ, «Quelques livres parus à l'étranger», pp. 56-58.

Compte rendu de:

o *Mélanges 19*, IDEO, Le Caire/ Editions Peeters, 1989, 485p.

o David B. Burrell, *Knowing the Unknowable God: Ibn Sina, Māmonides, Aqina*, University of Notre Dame Press, 1987, 130p.

o Giancarlo Bolognesi, *Studi glottologici filologici orientali*, Brescia, Paideia Editrice, 1990, 421p.

o *Shāhnāma*, by Hakim Abul Kasem Ferdousi, translated by Muniruddin Yusuf, Bangla Academy, Ramna, Dhaka, 1991.

– Omīd TABIBZĀDE, «Nouvelles publication», pp. 59-72.

Liste analytique de 179 ouvrages et de 19 périodiques parus récemment.

– [...], «Chronique, en Iran et dans le monde», pp. 73-82.

– [...], «Courrier des lecteurs», pp. 83-4.

3. Nouveaux périodiques

● **ABĀDĪ** (Prosperité). Revue publiée par le "Centre d'Etudes et de Recherches urbanistes et architecturales" qui se propose de "traiter d'urbanisme et d'architecture, de se faire l'écho des activités du monde scientifique, administratif et professionnel dans ce domaine et enfin de renforcer les liens entre ces différentes catégories sociales".

● **DERANG**, mensuel critique, social et satirique, lancé en novembre 1991, se

veut le rival du fameux périodique satirique *Gol-Āqā* (litt. Monsieur fleur!).

Préparé par un groupe restreint d'«anciens» journalistes professionnels, ce premier numéro du *Derang* (litt. pause, arrêt, réflexion), est composé d'anecdotes et de plaisanteries ironiques compilées à partir de faits surtout politiques et sociaux de la vie quotidienne. Bien entendu, «la politique étrangère», n'y est pas absente, une grande place étant réservée aux U.S.A. et à «l'ancienne» URSS.

- **KIAN** [Kīyān], est un périodique «culturel, littéraire, artistique et social» qui doit paraître mensuellement et dont le premier numéro est sorti en novembre 1991.

Préparé par le groupe qui fit sortir le *Kayhān-e Farhangī* jusqu'à son 74^e numéro en 1988, date où il fut interrompu provisoirement, ce mensuel dont la forme et le contenu sérieux présagent heureusement de l'avenir, se situe dès son 1^{er} numéro du côté de la presse modérée. Le *Kīyān* – littéralement: patrimoine culturel – bénéficie de la collaboration de grands noms de la littérature et de la philosophie persanes contemporaines. Une grande place y est réservée à l'art et à la littérature de l'Occident.

- **MAJALE-YE QAZĀ'Ī VA HOQŪQĪ-ye DĀDGOSTARĪ-ye JOMHŪRĪ-ye ESLĀMĪ-ye ĪRĀN** (Revue juridique du Ministère de la Justice de la République Islamique d'Iran).

Le premier numéro de cette revue contient 11 articles en persan, 1 article en arabe et 2 en anglais, traitant tous de différentes questions juridiques et législatives.

- **NEGĀH-e NOW** (Nouveau regard). Publication mensuelle consacrée à la littérature et à l'art et dont l'objectif est de «créer un espace de rencontre entre les penseurs et intellectuels et de promouvoir la culture de l'Islam et de l'Iran».

Les observateurs n'ont pas manqué de faire l'éloge du sérieux de cette revue à qui *Luqmān* souhaite bonne chance.

- **SĪYĀSAT-e 'ELMĪ VA PAŽŪHEŠĪ** (Planification scientifique pour la recherche). Trimestriel du «Conseil National pour la recherche scientifique» dont le but est de «renforcer la coopération en matière de recherche et de planifier les activités des centres de recherche dans différents domaines allant des sciences humaines aux sciences naturelles».

Ce trimestriel, attendu depuis longtemps, comporte cinq grandes rubriques: Points de vue, Articles, Centres de Recherche dans le monde, Bibliographie, Chronique. Les lecteurs disposent aussi d'un résumé des articles en langue anglaise.